

Avec Rossini dans ses bagages, l'Opéra de Chambre de Genève vole vers Macao

Lyrique Accompagnée par l'Orchestre de Chambre de Genève, la compagnie dirigée par Franco Trinca est invitée en Chine.



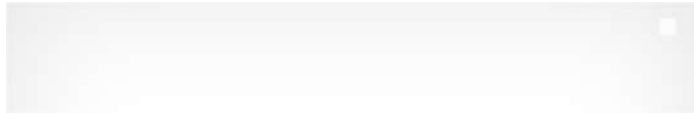
Par Rocco Zacheo@RoccoZacheo
02.10.2018

Scène d'«Il signor Bruschino» de Rossini, dans la production proposée par l'Opéra de Chambre de Genève.

Image: JEAN-REMY BERTHOUD

Dans une poignée de jours, une petite troupe de cantatrices et de chanteurs, flanquée des pupitres de l'Orchestre de Chambre de Genève, fera face à un changement de paysage scénique saisissant. Habitée de la cour de l'Hôtel de Ville, là où elle s'affiche chaque année pour le compte du festival Musiques en été, la bande de complices formant l'Opéra de Chambre de Genève mettra le cap sur les antipodes, pour camper entre les murs du théâtre Dom Pedro V de Macao, dans le sud de la Chine. Ce grand bond vers des lieux éloignés, entre les murs néoclassiques de la maison hôte, concrétisera, les 12 et 13 octobre prochain, une histoire que personne n'attendait au sein de la troupe lyrique fondée en 1966.

PUBLICITÉ



La trame de cette histoire quelque peu invraisemblable débute par un anniversaire: celui qui marque les 250 ans de la disparition du compositeur Gioachino Rossini. À Macao, comme ailleurs dans le monde, on comptait marquer l'événement en présentant une œuvre du maître du bel canto. Après discussion, le choix des tenanciers de l'institution chinoise se porte sur «Il signor Bruschino», pièce juvénile en un acte créée en 1813 à Venise.

La suite? Le directeur artistique de l'Opéra de Chambre de Genève, Franco Trinca, en explique les tenants sur un ton qui traduit encore l'étonnement: «À Macao, ils sont alors partis à la chasse d'une production récente de cette pièce. Ils ont contacté pour cela une agence britannique spécialisée qui, elle, est venue à connaissance, par le biais d'internet, du spectacle que nous avons présenté en 2016 à la cour de l'Hôtel de Ville. Nous avons été contactés et après le visionnage des images de notre production, l'intérêt initial s'est mué en engagement ferme.»

Ce prolongement asiatique consacre en quelque sorte une certaine manière d'approcher le répertoire lyrique, qui est certes économe par ses moyens, mais qui regorge aussi de trouvailles scéniques de toute sorte. Un théâtre de tréteaux, en somme, que porte et défend dans le cas précis la mise en scène de Primo Antonio Petris. «L'univers que nous traduisons est fait de couleurs fortes, note Franco Trinca. Comme la musique de Rossini, que je connais et que j'aime depuis très longtemps. Mon intention de chef? Celle de casser certains clichés qui collent à la peau du compositeur. Parce que Rossini, ce n'est pas seulement des tempi soutenus et le fait qu'il faille jouer vite. C'est aussi le goût de la mélodie et d'un «cantabile» raffiné.» Traits que pourront savourer les mélomanes de l'ancien comptoir portugais. (TDG)

Créé: 02.10.2018, 18h09

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non